

HÉGÉSIPPE MOREAU

# LE MYOSOTIS

Nouvelle Édition

PRÉCÉDÉE D'UNE NOTICE BIOGRAPHIQUE

PAR

M. SAINTE-MARIE MARCOTTE

AUGMENTÉE

D'UN PORTRAIT LITTÉRAIRE DE H. MOREAU, PAR M. SAINTE-BEUVE

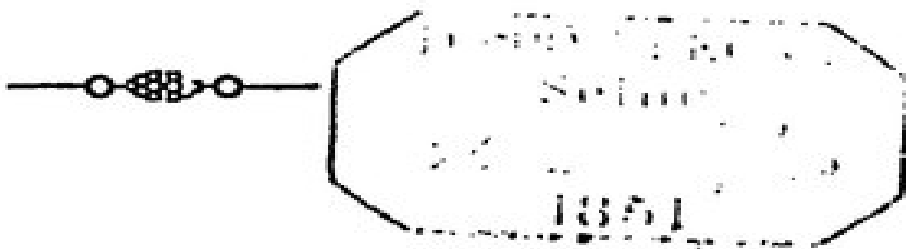
de l'Académie française

ET D'ŒUVRES POSTHUMES (POÉSIES ET LETTRES)

Recueillies et mises en ordre par M. OCTAVE LACROIX.

Parrulos ne despicias.

SALOMON.



PARIS

PAUL MASGANA, LIBRAIRE-ÉDITEUR

12, GALERIE DE L'ODÉON.

—∞—

1851

# À La Fayette

Hégésippe Moreau



1851

Exporté de Wikisource le 30 juin 2026

## À LA FAYETTE.

(Provins, 31 octobre 1829.)

Est-il vrai ? La Fayette, après ce long voyage,  
Sans cesse ralenti par un nouvel hommage,  
Convié par l'amour à nos banquets obscurs,  
Fait passer aujourd'hui son triomphe en nos murs !  
Des fleurs que l'on jetait naguère à la puissance,  
Citoyens, couronnez la gloire qui s'avance.  
Le siècle des héros a commencé par lui,  
Et le dernier de tous, il le ferme aujourd'hui.  
Lorsque, prête à jaillir, une brûlante lave  
Bouillonnait et grondait sous la patrie esclave,  
Le nom de La Fayette, illustré dans le camp,  
Fut le premier éclair échappé du volcan.

Armé pour s'affranchir d'un pouvoir tyrannique,  
L'Américain tombait sous le fer britannique :  
À la voix de ce peuple expirant sans secours,  
Il s'indigne et, fuyant les voluptés des cours,  
Va porter au combat un front encore humide  
Des baisers et des pleurs d'une épouse timide,  
Et depuis, aux vertus instruit par Washington,  
Ressuscitant pour nous le héros de Boston,  
Lorsque la liberté fleurit au Nouveau Monde,  
Il nous en apporta la semence féconde ;  
Il prévoyait qu'un jour la plante d'outre-mer  
Saurait nous consoler d'un premier fruit amer.  
Tour à tour accueilli, rejeté par la foule,  
Quels tableaux différents sont histoire déroule !  
Ici, le peuple entier qu'à défendu sa voix

L'élève dans ses bras comme sur un pavois ;  
Plus loin, dans le sénat où siégea la puissance,  
En face d'elle-même accusant la licence,  
Calme à travers les flots d'un parti criminel,  
Il subit la menace et le nom de Cromwell,  
Ou, couvrant le malheur d'un glaive tutélaire,  
Dispute une victime au lion populaire...  
Hélas ! de ses tyrans le Français délivré,  
Par la voix des flatteurs à son tour enivré,  
S'égaré dans le crime, et La Fayette abdique,  
Pour ne point la souiller, sa couronne civique.  
Sacrifice inouï ! Le soldat, sans effort,  
Au signal de l'honneur peut embrasser la mort,  
Et l'orateur, bravant la tribune orageuse,  
Élever pour le peuple une voix courageuse ;  
Mais perdre son amour pour le mieux mériter,  
Lorsque dans son abîme en aveugle il se jette, —  
Ah ! voilà l'héroïsme et voilà La Fayette !  
Comme un malade en proie au délire brûlant,  
Que l'art désespéré n'aborde qu'en tremblant,  
Il voit périr la France, il subit ses injures,  
Il s'expose à ses coups pour guérir ses blessures,  
Et devant l'ostracisme il fuit loin de nos bords,  
Emportant des regrets, mais non pas des remords.  
Quand des lâches suivaient la bannière ennemie,  
Il accepta des fers plutôt que l'infamie.  
Les despostes, dont l'or payait la trahison,  
Pour cet hôte nouveau n'eurent qu'une prison ;  
Mais que de fleurs alors célébraient sa louange !  
Une femme, semblable à la veuve du Gange,  
Importunant les rois, obtint à leurs genoux  
De s'enfermer vivante au tombeau d'un époux ;  
Et lui, le front paisible et l'âme résignée,  
Souriait à la voix de l'Europe indignée,  
Qui, plaignant son malheur, maudissait ses bourreaux,

Lui jetait des lauriers à travers ses barreaux.  
Enfin, il a vu fuir les jours de la souffrance,  
L'amour de l'étranger le dispute à la France ;  
Comme le sol natal, le sol qu'il défendit,  
Pour couronner son front, de palmes reverdit. —  
Alors les nations, curieux auditoire,  
Applaudissaient de loin cette scène de gloire,  
Et la France captive oubliant ses revers,  
Belle de ses enfants aux yeux de l'univers.

Attentive à ses pas, en vain l'hydre aux sept têtes  
Mêle des sifflements au tumulte des fêtes,  
Et d'une faction les organes impurs  
Lui lancent chaque jour des blasphèmes obscurs,  
Esclaves insolents dont la clameur frivole  
Poussait encor le char qui monte au Capitole :  
Des droits qu'a défendus son bras victorieux  
Il gardera toujours le dépôt glorieux.  
Les ans de leurs frimas n'ont pas touché son âme,  
Comme elle, sa parole est encore de flamme,  
Et sur la jeune France elle a l'autorité  
De l'Histoire, qui parle à la postérité.  
Autour de ce drapeau, sacré par sa vieillesse,  
Le citoyen français se ralliera sans cesse ;  
Dans l'urne électorale il jettera toujours  
Ce nom béni du peuple et blasphémé des cours.  
Ce nom, comme un tocsin, de présages sinistres  
Troublera le sommeil des coupables ministres :  
Fantômes qui, semant la terreur autour d'eux,  
Entre le Prince et nous se sont dressés... hideux !  
Et si, pour déployer un nouvel incendie,  
Quelque trame infernale était encore ourdie,  
Si le pouvoir jaloux brisait aux pieds des rois  
L'égide qu'un roi même étendit sur nos droits,  
Dans l'enceinte déserte où tonnait l'éloquence

S'il voulait ramener un éternel silence,  
S'il enlevait la digue au torrent des abus...  
Pour nourrir ces faux dieux, avides de tributs,  
Français, refusez tous de nouveaux sacrifices ;  
Conspirez sans terreur : les lois sont vos complices.

Devant la Liberté que son glaive outragea  
Un despote héroïque a succombé déjà,  
Et nous verrons ces nains, dont l'orgueil ridicule  
Menace de franchir les colonnes d'Hercule,  
Sous leur pouvoir d'un jour écrasés avant nous,  
Tomber, et satisfaire à la France en courroux.

# À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)<sup>[1]</sup>. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)<sup>[2]</sup> ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)<sup>[3]</sup>.

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)<sup>[4]</sup>.

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Le ciel est par dessus le toit
  - Viticulum
  - Guillaumelandry
  - Kaviraf
  - Levana Taylor
  - Le TeXnicien de surface
  - MarcBot
  - Acélan
  - Cunegondel
-

1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler\\_une\\_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)